

## Indice

- 11 *Introduzione*  
Interfaccia-contenuto  
*Tiziana Migliore*
- 51 Giuditta, il sistema, il plastico, il mondo  
*Daniele Barbieri*
- 63 La remédiation directe : reconfigurations de la scène énonciative en temps réel  
*Pierluigi Basso Fossali*
- 87 Sémiotique de l'écran. De la remédiation à l'immédiation  
*Denis Bertrand*
- 101 Remédiation et Appropriationnisme  
*Anne Beyaert-Geslin*
- 119 La imposibilidad de la inmediatez: el confinamiento en la mediación, hipermediación o remediación  
*José Luis Caivano*
- 129 Las formas visuales de la escritura: entre lo plástico y lo figurativo en la remediación tecnológica  
*Alfredo Tenoch Cid Jurado*
- 151 Énonciation et remédiation. De la peinture à la vidéo  
*Marion Colas-Blaise*
- 167 Lo sguardo discreto: la riproduzione digitale tra opacità e trasparenza  
*Lucia Corrain, Anita Macaudo*

- 187 Il cinema tra disegno e pittura: titoli di testa e di coda, rimediazione e intermedialità  
*Nicola Dusi*
- 205 Remediating the presence. First person shots and post cinema subjectivity  
*Ruggero Eugeni*
- 219 Eseguire originali. Rimediazione e camouflage  
*Paolo Fabbri*
- 231 L'énonciation pratique à l'œuvre dans l'intermédialité et la remédiation  
*Jacques Fontanille*
- 245 Internet capitale du XX<sup>e</sup> siècle : de la capture des formes à l'industrie des passages  
*Yves Jeanneret*
- 261 Luttres intermédiales et remédiation de la télévision par les sites d'information  
*François Jost*
- 277 Catasémiose, outillage, remédiation  
*Jean-Marie Klinkenberg*
- 299 Gastronomie et nostalgie  
*Gianfranco Marrone*
- 317 Rimediare la natura. Marc Quinn a Venezia fra conchiglie e biopicture  
*Isabella Pezzini*
- 333 Francis Bacon. De la photographie à la peinture  
*Alessandro Zinna*
- 369 Gli autori

# Internet capitale du XX<sup>e</sup> siècle : de la capture des formes à l'industrie des passages

YVES JEANNERET

L'historicisme [...] se renverse lui-même dans l'idée de l'éternel retour, idée qui ramène toute tradition, y compris la plus récente, à quelque chose qui s'est déjà déroulé dans la nuit immémoriale des temps antérieurs. La tradition prend ainsi le caractère d'une fantasmagorie dans laquelle [L'histoire des origines] est jouée dans un accoutrement ultramoderne.

Walter Benjamin<sup>1</sup>

Cette communication discute le thème de la remédiation d'un point de vue particulier et limité, qui repose sur trois partis pris.

L'initiative prise par Bolter et Grusin de proposer le terme *remédiation* pour désigner « la manière dont un média est perçu dans notre culture comme capable d'en réformer et améliorer un autre »<sup>2</sup> est replacée dans le cadre plus large d'une analyse des relations *inter-médiatiques*. La question des emprunts et métamorphoses médiatiques est ancienne. Les travaux concernant l'adaptation théâtrale des récits, les relations entre l'écriture et ses supports, les mythographies de presse, la « médiacritique » littéraire, la migration des systèmes documentaires, pour s'en tenir à quelques exemples, décrivent de tels

---

<sup>1</sup> BENJAMIN 1939, trad. it., p. 141. Le passage porte sur le XIX<sup>e</sup> siècle. Je me suis permis de modifier la traduction du terme « *Urgeschichte* » traduit dans cette édition par « préhistoire ».

<sup>2</sup> « The way in which one medium is seen by our culture as reforming or improving upon another ». Cf. BOLTER et GRUSIN 1999, p. 59.

processus qui culminent avec la destinée des nombreuses icônes médiatiques dans la lignée de la célèbre « iconographie de l'Abbé Pierre »<sup>3</sup> de Roland Barthes. Le choix fait dans les années quatre-vingt-dix du terme « inter-médiatique », non marqué et descriptif, a permis de saisir une grande diversité de pratiques sociales, esthétiques, sémiotiques. Avec comme conséquence que l'objet est moins de confronter entre elles les identités supposées de différents médias (comme c'est le cas avec le motif de l'*intermédialité*) que de comprendre ce qui circule entre eux, dans une économie largement hétérogène des formes médiatiques reconnaissant aux formes discursives et sémiotiques une autonomie par rapport au cadre des dispositifs médiatiques.

D'autre part, les métamorphoses médiatiques sont ici replacées dans la perspective plus large d'une économie politique de la communication dans laquelle les moyens sémiotiques et techniques d'accompagner la trivialité des objets culturels jouent un rôle majeur. Les médias y interviennent en tant que formes industrialisées de médiation et en tant que ressources pour la pratique sémiotique. Ils fournissent des lieux, des cadres et des langages à la vie des êtres culturels, à la circulation de ceux-ci et à leur appropriation dans la société. Surtout, ils font de ce processus une source de pouvoir et de valeur.

Enfin, dans ce cadre, les écritures informatiques sont moins envisagées comme des « nouveaux médias » que comme un art élaboré de réécriture et d'appropriation d'un immense capital d'outils, de façons de faire et de formes d'expression qui s'est construit au fil de l'histoire pour assurer cette circulation et cette appropriation des textes, pratiques et valeurs culturels. Ainsi, l'étude formelle des dispositifs de communication rejoint l'interrogation politique sur les liens étranges qui unissent l'innovation à la thésaurisation des formes passées, cette « fantasmagorie brillante, sécurisante et faussement archéologisante » qui « se caractérise par l'affirmation rassurante mais trompeuse d'une continuité entre l'ancien et le nouveau, entre l'antique et le moderne » qu'avait identifiée Walter Benjamin dans le monde des expositions et des passages : une « fantasmagorie du progrès de la civilisation par

---

<sup>3</sup> Cf. BARTHES 1955. Pour des exemples de ce type d'analyse, cf. DUCARD 2010 ; WRONA 2014.

accumulation des trésors de l'humanité » (Lacoste 2003: 25; 33) qui associe le retour constant des formes passées à une profonde transformation de leur statut, les rendant à la fois opérationnelles et fantomatiques<sup>4</sup>. Faussement archéologisants et hantés par des héritages médiatiques fantomatiques, *Wikipedia*, *Google* et *Facebook* le sont assurément.

Pour un analyste des formes médiatiques, *Remédiation* prend la forme d'une provocation au questionnement et non d'une découverte des métamorphoses médiatiques, rôle que le livre joue souvent dans la circulation internationale des idées. Certaines des hypothèses qui y sont proposées sont particulièrement stimulantes : au plan des dispositifs, le fait de regarder l'innovation médiatique comme un travail de transformation et de réécriture de formes héritées ; au plan de l'analyse des axiologies de la communication, le paradoxe d'une recherche de la transparence par un équipement toujours plus opaque de la médiation sémiotique ; au plan des conceptions de la communication, le constat que la définition même de ce qu'est un média devient un enjeu. *Remédiation* renvoie les dispositifs matériels (la médiatisation) au processus socio-symbolique (la médiation). Mobiliser les travaux de recherche menés en France sur le motif politique de « la société de l'information » comme sur la matérialité des écrits d'écran et de réseau peut éclairer ce que Bolter et Grusin nomment le « refashioning » des médias : la manière dont ceux-ci peuvent être repris, empruntés, transformés, mis au goût du jour. C'est donc des dispositifs qui assurent la circulation, la fixation, la capture des objets et des savoirs qui leur sont liés, au fil du temps et dans la trame des médias, qu'il est ici question.

---

<sup>4</sup> Les conditions pour un emploi contemporain des notions de passage et de fantasmagorie et plus largement le cadre général d'une économie politique de la communication sont discutés dans JEANNERET 2014. On trouve également dans ce livre le détail des analyses de textes, dispositifs et formes qui sont brièvement évoqués ci-dessous ainsi que les références des recherches dont ce travail s'inspire. Je me suis limité ici à quelques références.

## 1. Les disciplines de l'archive instrumentées, instrumentalisées et banalisées

La notion de discipline de l'archive<sup>5</sup> est au cœur de l'analyse de la trivialité. Elle relie les formes sémiotiques à des figures de la pratique et à une ingénierie (artisanale puis industrielle) des dispositifs matériels de communication. Les historiens ont développé, sous le nom de « mondes lettrés », une étude précise de ce monde très dense d'objets et de formes que les hommes ont créé pour expliciter, fixer, canaliser, propager des idées à travers les textes qui les expriment. Or depuis le développement des grands médias industriels, ces médiations nées dans un contexte savant imprègnent littéralement l'espace public et deviennent des disciplines partagées et banalisées : inscrire, classer, répertorier, transmettre, étiqueter, résumer. On peut en donner deux exemples spectaculaires, l'un du côté des innovations militantes, l'autre du côté des entreprises hégémoniques : l'encyclopédie numérique *Wikipedia* et le moteur de recherche *Google*. Le moteur de recherche est l'héritier des disciplines documentaires ; il a joué dans l'histoire de l'internet un rôle analogue à l'invention du catalogue dans les bibliothèques hellénistiques. D'ailleurs son ressort essentiel est une forme sémiotique qui en elle-même produit une représentation (matérielle, visuelle) des savoirs : la liste. La « webencyclopédie », quant à elle, prétend, comme l'entreprise de Diderot, exprimer un ordre du savoir circulant et, par là même, suppose des disciplines d'écriture, une forme d'autorité et d'auctorialité qui, tout en s'opposant au monde de l'édition moderne, n'est pas moins affirmée et liée à un système de valeurs très impérieux. Chacune de ces entreprises repose sur une foule de petites formes<sup>6</sup> provenant d'origines et de temps très disparates : tableaux, listes, formats, rubriques, répertoires, procédés d'identification, etc.

Ces deux exemples montrent trois phénomènes cruciaux pour une analyse des transformations médiatiques. D'abord, les médias n'entrent pas directement en relations de confrontation ou d'emprunt

---

<sup>5</sup> Cette notion empruntée à Michel Foucault et aux historiens des pratiques savantes est détaillée dans JEANNERET 2008.

<sup>6</sup> Sur cette notion, cf. CANDEL, JEANNE-PERRIER et SOUCHIER 2012.

les uns avec les autres mais le font par l'intermédiaire de formes qui en quelque sorte sont tendues d'un média à l'autre ; ensuite, la logique de l'héritage et de l'emprunt est omniprésente dans l'innovation médiatique, mais l'emprunt de formes et la revendication de filiations coexiste avec une profonde altération des logiques intellectuelles et communicationnelles. *Wikipedia*, qui revendique l'identité d'une encyclopédie, promeut un ordre très différent du savoir ; *Google*, qui se veut bibliothèque universelle, ne s'appuie pas sur les sciences du document mais introduit dans le monde de la recherche documentaire la transaction commerciale. S'ils obéissent à des programmes revendiquant la remédiation des disciplines les plus prestigieuses de la culture, ces objets définissent pour les pratiques sémiotiques des conditions qui n'apparaissent qu'à condition d'interroger les processus de réécriture dans leur matérialité.

## 2. Un ingrédient de l'industrie des médias

Si l'on part de l'hypothèse que ce travail sémiotique et médiatique appartient à l'industrialisation des médias, on retiendra trois processus qui jouent un rôle essentiel dans le perfectionnement des disciplines de l'archive : l'instrumentation, l'instrumentalisation et la banalisation. Un exemple parlant est celui du voyage, champ de pratiques particulièrement fécond en termes de création puis d'industrialisation de dispositifs de médiation. Par-delà l'histoire longue du voyage comme apprentissage du monde, le tourisme a trouvé au XIX<sup>e</sup> siècle une régularité et une portée sociale nouvelles en lien avec un complexe commercial et industriel (transports, hébergements, formes de valorisation du patrimoine, mise en scène des territoires, etc.). C'est dans ce cadre que les médiations de savoir se sont peu à peu structurées et fixées. Le guide, ou cicérone, est une personne qui assure une médiation humaine, remplissant à la fois une fonction de rationalisation du temps et de l'espace et un rôle de sécurité. De cette médiation naissante, les éditeurs vont faire peu à peu un marché de médias : conducteurs, manuels du voyageur, livrets d'accueil pour les étrangers. Ces formes se stabilisent peu à peu en un format éditorial, des collections, des marques : le guide touristique est né. Dans la concurrence

entre les éditeurs, l'innovation formelle devient un atout décisif. Les formes héritées, dont l'efficacité a été éprouvée par des siècles d'usage, sont alors capturées, conditionnées, rapatriées vers un objectif particulier : la liste qui place le touriste en situation de choix ; la carte qui organise une circulation du regard ; l'étoile qui condense en un signe graphique un acte de jugement. Peu à peu, la médiation a été instrumentée (par la création d'un outil médiatique spécifique), instrumentalisée (par son inscription dans un modèle de pratique et dans un marché), banalisée (par la prolifération de quelques formes qui deviennent à la fois puissantes et inaperçues).

Dans le cadre de l'ingénierie des médias, la capture des disciplines de l'archive est une réalité structurante qui participe tant à la création d'un imaginaire (à la glorification d'un rêve, dirait Benjamin) qu'à l'ouverture des voies de circulation : circulation des textes entre les lecteurs, circulation des lecteurs entre les textes. Les formes de la presse nous donnent un bel exemple de ce qu'est un processus de *re-fashioning*. À la fin des années quatre-vingt-dix l'écriture des sites internet s'est professionnalisée, d'abord selon la dynamique des usages, puis dans les manuels de *webdesign*, enfin sous la forme matérielle de logiciels de mise en page (CMS). L'avatar numérique du « chemin de fer » de presse est devenu peu à peu une norme de fait, que la diffusion des outils sous forme de logiciels libres a rendue particulièrement efficace, étendant peu à peu ainsi un format propre à un métier particulier, la presse d'information, à une gamme toujours plus diversifiée d'objets. Cette matrice médiatique spécialisée se muait en rapports de communication de nature très hétérogène, jusqu'à faire du modèle médiatique le parangon de la communication professionnelle, technique, commerciale<sup>7</sup>.

Mais cet emprunt n'est pas sans déplacer les médiations du sens. Le chemin de fer et l'écran sont à la fois formellement analogues et sémiotiquement différents. Le premier est né des contraintes du métier : le papier est compté, le texte ne peut être déplacé, le temps file. Le découpage formel matérialisé dans un cadre vide permet de concilier dans le temps la fixité de l'imprimé et la plasticité de l'événement. Aucune de ces contraintes n'opère sur le web : le texte peut être modi-

---

<sup>7</sup> Cf. sur ce point COTTE 2011.



fié, son volume n'est pas limité, l'écriture avance au rythme de l'événement. Et pourtant les formats d'écriture se maintiennent et s'étendent, jusqu'à connaître une survie fantomatique. En effet, ces objets mobilisent des formes élémentaires et actualisent des schèmes d'interaction connus et efficaces. La migration des formes industrialise la vie des signes dans la vie sociale. De la une du journal à l'écran d'entrée du site, certains des enjeux de l'écriture se pérennisent : un enjeu de visibilité lié au fait que les textes doivent être repérés pour être lus (sur la vitrine du kiosque, sur l'écran de l'ordinateur) et un enjeu de lisibilité, qui exige l'organisation visuelle de l'écrit sur une surface de lecture exigüe. Mais la reprise et la citation des formes fonctionnent au service de logiques sociales profondément différentes. Cette autonomie relative des formes sémiotiques est au cœur des innovations industrielles : les formes médiatiques peuvent se disséminer et se reproduire tout en entrant dans des processus de communication très différents.

### **3. Métaformes, transmutations, tactiques**

En tant que produits industriels, les disciplines de l'archive se fixent en formats concrets, dispositifs techniques, outils-marques. Elles instrumentent la circulation sociale des savoirs en mobilisant la mémoire sociale des signes. C'est ce qui les rend capables de capter les activités d'information, d'interprétation et de décision des sujets de la communication. Aussi leur réécriture est-elle une réalité ancienne de l'industrialisation de la communication, comme le montrent par exemple les multiples destinées du titre dans la littérature, la presse, le film, l'exposition, les dispositifs documentaires. Elle joue malgré tout un rôle particulièrement décisif dans le développement des médias informatisés et contribue fortement aux transformations que ce paradigme technique a pu introduire dans la définition même des médias en tant qu'objets de communication. On pourrait dire en ce sens que

tout média est remédiation (c'est ce qu'affirment Bolter et Grusin)<sup>8</sup>, mais que l'internet se définit fondamentalement comme une machine à remédier.

Le travail de capture des disciplines de l'archive engage dans les médias informatisés trois processus majeurs : la création de méta-formes qui instrumentent des héritages médiatiques multiples ; l'ingénierie sophistiquée des transmutations sémiotiques qui soumet la diversité des signes à certaines rationalités ; le déploiement d'une tactique du texte et du passage qui noue la relation symbolique à la transaction marchande.

Les écrits d'écran et de réseau ne sont pas immatériels mais gorgés de matérialités : celle de l'écran qui impose ses contraintes à l'image écrite, celle des multiples supports, mais surtout celle des objets mimés en trompe-l'œil qui permettent d'inscription des signes. Cette réalité commune à tous les dispositifs de représentation prend un caractère structurant et opératoire sur l'écran que son exigüité, sa platitude et l'unicité de sa matière condamnent à citer en leurre des matérialités secondes<sup>9</sup>. C'est pourquoi les écrans regorgent de formulaires, de dossiers, de fenêtres, de boutons. Le travail métaphorique sur les supports et matières de la communication y est constant, de la forme des documents à la mise en scène des interfaces<sup>10</sup>. Il s'agit plus exactement de méta-formes, c'est-à-dire de formes familières dans leur matérialité propre, qui évoquent des lieux, des pratiques, des logiques d'action et qui peuvent donc être rapatriées vers l'écran<sup>11</sup>. Elles se sont graduellement multipliées en un lexique sémiotique métaphorique mais vécu dans l'immédiateté, sollicitant de l'utilisateur tout un apprentissage ou un apprivoisement.

Mais le double caractère sémiotique et opératoire des signes véhiculés par l'écran (ils se lisent mais se manipulent et donc ils engagent l'action en même temps que l'interprétation) confère une valeur particulière à ces emprunts. Comme l'écrit Benjamin, « La possession et

---

<sup>8</sup> « We offer a simple definition : a medium is that which remediates. It is that which appropriates the techniques, forms, and social signification of other media and attempts to rival or refashion them in the name of the real ». BOLTER et GRUSIN, *op. cit.*, p. 67.

<sup>9</sup> Cf. sur ce point JEANNERET 1999.

<sup>10</sup> On peut citer par exemple GKOUSKOU 2007; PIGNIER et DROUILLAT 2008.

<sup>11</sup> Pour cette notion, cf. JEANNERET et LABELLE 2004.

l'avoir sont liés au toucher et s'opposent dans une certaine mesure à la perception visuelle »<sup>12</sup> ; or les écrits d'écran ont pour particularité de transformer tout geste de vision, dans l'écriture en un acte de préhension potentiel, dans l'action. Par exemple le triptyque du titre, du *lead* et de la photographie, emprunté à la une de presse, se retrouve autant dans les réponses de moteurs de recherche que dans les écrans d'entrée de sites. À ceci près qu'il devient un signe passeur qui donne accès à la circulation dans le texte. Son affichage en des listes ou sur les zones de l'écran le fait basculer vers une fonction de guidage de la trivialité.

Les méta-formes ne procèdent pas d'une simple reproduction des signes et des formats. Les médias informatisés sont une extraordinaire usine de transmutations sémiotiques. Le double jeu sur le visible et l'invisible – l'écriture sociale qui s'affiche à l'écran et les codes logiques et computationnels qui régissent les processeurs – permet des métamorphoses qui affectent non seulement les signes mais leur régime. Nous recevons un message émanant apparemment d'un ami pour solliciter notre participation à une plate-forme d'échange sans que celui-ci l'ait rédigé ; nos actes de lecture, de consultation ou d'écriture se transforment en une cartographie de nos goûts. L'analyse de la poétique de la sociologie avait montré l'importance de ces opérations à la source des enquêtes quantitatives : la nécessité d'imposer des langages normalisés ou de traduire dans de tels langages le discours social pour en faire une réalité calculable<sup>13</sup>. Ce phénomène connaît avec l'ingénierie des logiciels une extension et une sophistication inédites. Prenons l'exemple d'un signe que nous avons rencontré dans le monde du tourisme, l'étoile. Elle est devenue une méta-forme omniprésente pour caractériser tout type de jugement sur un objet, une marchandise, une œuvre, un service, une attitude et même une personne. Formellement, elle conserve globalement les traits de l'étoile touristique et sa livrée graphique. Mais sa genèse est très différente et largement impossible à élucider complètement. Le plus souvent, il s'agit du résultat d'un comput statistique. Mais le régime culturel de ce signe garde la mémoire de la valeur ancienne de l'étoile, en tant

---

<sup>12</sup> BENJAMIN, *op. cit.*, p. 224.

<sup>13</sup> Cf. BROWN 1977.

que jugement faisant autorité. L'un des effets les plus puissants de ces transmutations est la valorisation d'une conception particulière du signe, la trace, qui renvoie tous les textes au statut d'indices d'usages passés et prédispose à leur reproduction dans le futur. Bien entendu, la trace, qui se donne pour la capture directe du réel, est un signe produit : il faut fabriquer le statut de trace de nos textes et cela relève d'une herméneutique particulière, qui renvoie l'histoire de chacun et de tous aux déterminations de son passé<sup>14</sup>.

Ces opérations aboutissent enfin à un basculement constant entre des logiques sociales que les divers médias avaient tendu jusque là à séparer, notamment la vie intime, la vie culturelle et la vie économique. La tabularité des écrits d'écran et l'effcience des signes passeurs en font des machines de circulation entre des régimes distincts de la communication. Les observateurs de l'écriture d'écran ont vu cette logique s'affirmer au début des années 2000. Les acteurs de l'internet ont d'abord mimé les différents supports qu'ils reproduisaient en trompe-l'œil. Dans la communication des territoires, on distinguait ainsi des sites de villes, des guides touristiques électroniques, des programmes de spectacles, des sites associatifs, des messageries. Peu à peu, les plates-formes d'information locale ont pris ces marchés et intégré ces différents types d'information dans la tabularité de l'écran et dans les trajets des signes passeurs, parce que toutes ces circulations permettent de nouer toutes les sources de financement possibles (Labelle 2007). C'est ainsi que l'internaute se trouvait face à des textes disparates et éclatés, qui lui proposaient de passer du programme d'un musée à un site de librairie, d'une carte topographique à une publicité d'hôtel, d'un groupe de danse à des produits musicaux. Dans cette intensification des captures, les formes héritées voient leur rôle accru, mais les disciplines dont elles procèdent s'évanouissent au bénéfice d'une trivialité plus ou moins erratique. Les dispositifs d'échange micro-documentaire (dits « réseaux sociaux ») ont amplifié cette indistinction entre les régimes multiples de la communication. Ils ne proposent aucune forme textuelle définie et réduisent les disciplines de l'archive à l'état de petites formes polyvalentes qui, s'éloignant peu à peu du contexte pratique dans lequel elles avaient

---

<sup>14</sup> Sur ce point, cf. JEANNERET 2013.

été créées (le formulaire pour l'information administrative, le télégramme pour le message d'urgence, la photographie pour la presse d'actualité) deviennent des moyens de passage tous azimuts entre les horizons de la communication sociale.

#### 4. Une industrie des passages

Cette fonction d'opérateur des passages est devenue aujourd'hui l'un des ressorts majeurs du travail médiatique. Si l'on prend du recul, ce n'est pas une réalité si nouvelle. Les acteurs de l'internet s'inscrivent dans la continuité de la formule sémio-économique de la grande presse imprimée, telle qu'elle s'est stabilisée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le modèle économique de la presse s'est établi avec la mise en place d'un double marché : vente du journal aux lecteurs, vente du lectorat aux annonceurs. Ce type de circuit, qui triomphe aujourd'hui avec la médiatisation « gratuite », impose deux opérations sémiotiques complexes : d'une part façonner des formes susceptibles d'attirer et de retenir une masse considérable d'utilisateurs, d'autre part inventer des dispositifs de représentation de cette masse sociale à destination des financeurs. C'est ainsi que se mettent en place, d'un côté le « contrat de lecture » cher à Verón, d'autre part les dispositifs de représentation de l'attractivité sociale du média. Ce sont les êtres symboliques revendiqués et exhibés par divers procédés qui font tenir le système : non seulement des lecteurs, mais un *lectorat* ; non seulement des téléspectateurs mais une *audience* ; non seulement des internautes mais une *communauté*. Une bonne part des transmutations sémiotiques réalisées au fil des disciplines captées est au service de la création de ces dispositifs de représentation d'un collectif invisible mais omniprésent.

Toutefois, les médias informatisés présentent un certain nombre de traits qui donnent une puissance particulière à toutes ces opérations.

Le premier est la capacité qu'ils présentent d'industrialiser les préférences sémiotiques. La préférence sémiotique est la manière particulière dont un sujet ou un groupe de sujets considère le texte médiatique, prélève les signes qui peuvent valoir plus particulièrement à ses yeux – pour le dire autrement réinvente le texte auquel il est confron-

té. Un internaute peut considérer un site comme une construction graphique, comme une collection de discours renvoyant à des auteurs, comme un réservoir d'informations, comme un indice social. La courte histoire du réseau internet public (environ vingt ans) a été marquée par la domination de préférences sémiotiques très différentes : enthousiasme pour l'arborescence de l'hypertexte, recherches sur l'écriture multimédia, retour au « texte au kilomètre » dans les expériences d'écriture collaborative, domination du formulaire, concentration des échanges sur des gestes minimaux, etc. Les logiciels, qui sont du point de vue des pratiques sémiotiques des architextes (une écriture des formats de l'écriture) ont le double pouvoir d'enregistrer toutes les préférences pour les propager et de privilégier certaines d'entre elles pour les intégrer à leur propre fonctionnement. C'est ainsi par exemple que le logiciel *PowerPoint* instrumente et pérennise une certaine conception de l'image du texte et que tous les produits de *Google* imposent le calcul statistique des fréquences d'usage comme critère de la qualité des informations. D'une manière très inattendue, le travail documentaire souvent jugé poussiéreux sur le « mot clef » et le « descripteur » (*tag*) est devenu une idéologie sémiotique dominante dans la mesure où l'objet des médias n'est plus de transmettre des textes mais d'organiser des circulations. Le thème, le mot, l'image ponctuelle sont des points de passage qui désorganisent le discours mais structurent les parcours.

C'est au regard de cette entreprise d'industrialisation des préférences que le travail de transmutation des signes gagne une virulence particulière. Les échanges sont constants entre les calculs rendus possibles par la réduction de tous les signes au statut de donnée et les multiples usages mimétiques des langages sociaux. La reprise de tous les textes produits par les énonciateurs les plus divers en un immense paquet de données produit une usine à traces qui impose peu à peu une certaine conception de ce qui fait sens dans le social. Le succès d'un acteur comme *Google* repose largement sur ce travail de conversion systématique entre l'espace du computable et le monde de l'interprétable. Ce n'est pas seulement un moteur de recherche, c'est une entreprise systématique de création de dispositifs d'interprétation du monde à partir de la transformation de tout signe en trace d'une pratique. Pour prendre deux exemples, le moteur de recherche se dis-

pense de toute analyse de la valeur des documents (de tout recours aux sciences de l'information) au bénéfice du pari que la fréquence d'usage est un indice de pertinence ; les outils de mesure de la fréquentation des sites (*Google Analytics*) donnent à tous les acteurs l'habitude de considérer le calcul quantitatif des visites comme l'indicateur de la qualité d'un acte de communication. L'un comme l'autre, imposant une réduction de la communication à ses traces calculables, entraînent symétriquement des tactiques de recherche méthodique du flux et de l'attractivité qui souvent concurrencent la construction du discours et du texte ou le dialogue avec les publics au bénéfice de la pure production d'embrayeurs techniques<sup>15</sup>.

Toutes ces opérations privilégient une *sémiotique du grosso modo* qui pénètre peu à peu tout le corps de la culture. Dans ce contexte, les disciplines de l'archive connaissent une destinée très paradoxale. Elles s'accumulent avec une densité sidérante, qui fait des médias informatisés un conservatoire des vestiges des mondes lettrés. Mais ces formes sont miniaturisées, décontextualisées, désingularisées, en un mot *gadgettisées*. Le contexte qui a vu leur invention se dissipe et les logiques de leur usage s'écartent de ce qui a suscité leur création. Les médias informatisés prolongent et perfectionnent (remédient) la fantasmagorie décrite par Walter Benjamin, dans laquelle les objets culturels devenus supports d'un monde de marchandise connaissent une existence fantomatique et le flâneur qui traverse les espaces où sont exposés les objets de ses rêves est consommé autant qu'il consomme.

Voici un exemple spectaculaire de cette gadgettisation. Un militant libéral a créé un site intitulé *Note2be* dans lequel il invitait les élèves à noter leurs professeurs. L'essentiel du dispositif est constitué d'une méta-forme, une « remédiation » du bulletin de note scolaire reprenant très fidèlement son format mais avec des rôles inversés. La prédilection sémiotique qui se trouve ici industrialisée est la réduction de la forme documentaire à la fonctionnalité d'un outil d'interaction. En tant qu'interface, ce document est réversible : puisque les professeurs notent les élèves, les élèves doivent pouvoir noter les professeurs. L'objet exposé est coupé de son histoire institutionnelle : le fonctionnement de l'école, les places et autorités sur le savoir, les circuits de

---

<sup>15</sup> Cf. SIRE 2014.

ce type d'information au sein de l'institution. Devenu petite forme, le bulletin se détache de tout ancrage institutionnel, politique ou éthique et devient un pur passage.

Cette réflexion ne serait pas aboutie sans un retour réflexif sur les modes de circulation des savoirs sémiotiques portant sur l'échange médiatique entre les espaces ordinaires, professionnels, académiques et technologiques, qui institue en enjeu crucial la définition même de ce qu'est un média. Je me bornerai ici de mentionner cette exigence. En effet, il n'y a pas d'analyse des formes médiatiques sans appel à la mémoire sociale des formes et la circulation des terminologies affecte les conditions du travail de recherche. L'usage qui est fait aujourd'hui de termes comme « multimédia », « intermédialité », « remédiation », « transmédia », ou, pour donner un exemple extraordinaire de fantasmagorie, « humanités numériques » demande un examen critique. De même, l'effacement des médiations sous des terminologies comme les « données » ou les « traces » accompagne insensiblement une remise en cause des prétentions de la sémiotique, depuis l'idée que la dissémination des expériences pionnières ne peut relever que d'une ethnographie du web jusqu'à une remise en cause de la production du sens au nom d'un accès immédiat à la trace d'usage chargée de la fonction de révéler le territoire du social. La communauté des chercheurs n'a pas à se laisser prendre aux prétentions de la remédiation : « Les applications numériques transparentes cherchent à saisir le réel en niant le fait de la médiation : les médias numériques cherchent le réel en multipliant les médiations jusqu'à créer le sentiment de plénitude, de satiété de l'expérience, qui peut être pris pour la réalité »<sup>16</sup>. Au contraire, nos mots et nos méthodes doivent rendre visible le travail de transport et de transformation des formes du passé.

Il faudrait alors que cette vision évoquât la condensation croissante (l'intégration) de la réalité, qui fait que tout événement passé (en son temps) peut acquérir un plus haut degré de l'actualité que celui qu'il avait au moment où il a eu lieu. Et le rappel dialectique de conjonctures passées, qui est

---

<sup>16</sup> « Transparent digital applications seek to get the real by bravely denying the fact of mediation: digital media seek the real by multiplying mediation so as to create a feeling of fullness, a satiety of experience, which can be taken as reality ». BOLTER et GRUSIN, *op. cit.*, p. 53.



aussi une compénétration, est une mise à l'épreuve de la vérité de l'action présente. Cela signifie qu'il allume la mèche de l'explosif qui est enfoui dans l'Autrefois (et dont la figure authentique est la *mode*). Aborder l'Autrefois signifie donc qu'on l'étudie, non plus comme avant, de façon historique, mais de façon politique, avec des catégories politiques (Benjamin, *op. cit.*: 409).

Dans cette discussion, la réflexion sur le destin des sémiotiques communicationnelles dans un monde scientifique internationalisé peut être éclairante et donner lieu à un débat épistémologique et politique. À cette condition, les contradictions qui traversent les pratiques sémiotiques n'auraient pas pour seul enjeu la domination institutionnelle, mais le sens d'une analyse critique du contemporain.

## Références bibliographiques

- BARTHES R. [1955], « Iconographie de l'Abbé Pierre », dans *Mythologies, Œuvres complètes*, vol. 1, Seuil, Paris 2002, pp. 711-713.
- BENJAMIN W. [1939], *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre des passages*, Cerf, Paris 1989.
- BOLTER J. D. et GRUSIN R [1999], *Remediation. Understanding New Media*, MIT Press, Cambridge (Mass.).
- BROWN R., *A Poetics of Sociology: Towards a Logic of Discovery in Human Sciences*, Cambridge U.P. 1977.
- CANDEL É., JEANNE-PERRIER V., SOUCHIER E., « Petites formes, grands desseins : d'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », dans J. DAVALLON, dir., *L'économie des écritures sur le web : traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*, Hermès, Paris et Londres 2012, pp. 165-200.
- COTTE D., *Émergences et transformations des formes médiatiques*, Hermès, Paris et Londres 2011.
- DUCARD D., « Stéréotypage discursif d'une image de presse », *Communication & langages*, n. 165, 2010, pp. 3-14.

- GKOUSKOU P., « Composition médiatique des objets sites web : le cas des sites web de la culture scientifique et technique », thèse de doctorat, UTC, 2007.
- JEANNERET Y., « Matérialités de l'immatériel : vers une sémiotique du multimédia », dans M. HEUSSER et al., *Text and Visuality - Word and Image Interactions 3*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi 1999, pp. 249-257.
- , *Penser la trivialité : la vie triviale des êtres culturels*, Hermès, Paris et Londres 2008.
- , « Faire trace : un dispositif de représentation du social », *Intellectica*, n° 59, 2013, pp. 41-63.
- , *Critique de la trivialité : les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Éditions non standard, Le Havre 2014.
- JEANNERET Y. et LABELLE S., « Le texte de réseau comme méta-forme », colloque *Médiation des savoirs, des langues et des cultures*, Thessalonique, avril 2004, <http://www.academia.edu/1011494/Letextederéseaucommeméta-forme>.
- LABELLE S., « La ville inscrite dans “la société de l’information” : formes d’investissement d’un objet symbolique ». Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne (Celsa), 2007.
- LACOSTE J., *L’aura et la rupture : Walter Benjamin*, Maurice Nadeau, Paris 2003.
- PIGNIER N. et DROUILLAT B., *Le webdesign : sociale expérience des interfaces web*, Hermès, Paris et Londres 2008.
- SIRE G., « Référencéur et référencement : cachez ces pratiques que je ne saurais voir », *Sur le journalisme*, n. 3/1, 2014, pp. 71-80.
- WRONA A., « Une madone à Fukushima : la condition numérique du portrait de presse », *Sur le journalisme*, vol. 4, 2014, pp. 170-181.